

KYOTO LA QUÊTE SPIRITUEUSE

→ Dans l'ancienne capitale du Japon, le spirituel et le spiritueux se disputent la vedette. Entre temples zen et distilleries (sakés, whiskies), GQ a trouvé un vainqueur : l'esprit de modération.
Par Marie Aline Photos Sébastien Colas

Avant même de décoller, l'idée d'aller là où il ne faut pas être est grisante. Se vanter de partir pour le Japon provoque des réactions unanimes : « Tu voyages avec ton compteur Geiger ? » Non. Le danger est source d'excitation et surtout on trouvera refuge à Kyoto. Plus que les geikos en kimonos traditionnels, plus que les temples en nombre infini, les sources qui abreuvant la ville attisent notre soif de connaître la capitale spirituelle sous son aspect spiritueux. Traversée par la Kamogawa (« la rivière aux canards »), elle est la ville d'origine des brasseurs de saké de bière et plus tard des distillateurs de whisky. L'eau ici est pure, comme l'esprit. On la boit



aux sources rencontrées au détour d'une rue dans le quartier de Fushimi, repère des faiseurs de saké. Chez Fujioka, par exemple, le maître recherche la douceur des rivières souterraines alentour pour nourrir l'évanescence de son alcool. Yamada nishiki, ayama et miyama nishiki sont autant de riz polis entre 40 et 60 %, brassés à la main entre octobre et avril pour donner 27 000 litres de vin de riz fermenté dont

la douceur se déguste sur du Louis Armstrong, accoudé au bar qui fait face à la fabrique de saké. On y voit des hommes en bottes, juchés sur des cuves de trois mètres de haut, agitant de grands bâtons dans ces profondeurs que l'on imagine légèrement lactées. À quelques mètres de là, Geikekkan fait des sakés de riz brun qui mûrissent cinq ans dans d'anciens tonneaux de sherry, s'inspirant à la fois du savoir-faire ancestral des maîtres du saké et de celui, plus récent, des faiseurs

des whiskies. L'esprit s'embrume, bercé plus loin par la succession incessante des toris rouges (portiques sacrés) construits sur la colline de Fushimi Inari. On s'y perd, hypnotisé par l'arythmie de cette théorie de portiques. Le haut est en bas, le soleil

semble se coucher à l'est et la colline n'a plus de sommet. Certains le cherchent, d'autres s'allongent, exténués, sur des tables en bois près d'une gargote qui ressemble à celle où les parents de Chihiro (dans un film de Miyazaki) se métamorphosent en cochons pour avoir mangé la nourriture réservée aux dieux. On redescend les escaliers interminables le cœur battant, osant à peine parler aux chats qui rôdent



Fondée en 1923, la distillerie Suntory à Yamazaki est la plus vieille du Japon. On peut y boire des whiskies vieux de 50 ans.



↑ La forme des alambics utilisés pour la distillation de l'alcool est l'un des secrets d'un bon whisky. Plus l'alambic est court, plus l'alcool aura du caractère.



↑ Le glaçon idéal pour déguster un whisky japonais.



↑ Quelques-unes des milliers de tori de Fushimi-Inari.



↑ Le petit-déjeuner servi à Yoshida Sanso.



↑ La whiskythèque de Suntory.



↑ Un des succulents plateaux servis au restaurant Awomb.



↑ Le sereinissime jardin du Yoshida-Sanso.



et encore moins au profil de pierre des renards hantant ce temple qui leur est consacré. L'ivresse spirituelle est à son comble mais Suntory, la marque qui torture Bill Murray dans *Lost in Translation*, a décidé de la nourrir autrement.

RIVIÈRES SOUTERRAINES ET QUÊTE DE PURETÉ

Rendez-vous est pris dans la première distillerie de la compagnie établie au début du XX^e siècle à une demi-heure de train de Kyoto. À la sortie de la gare de Yamazaki, une maison de thé vieille de 400 ans distille l'état d'esprit qu'il devait y régner à l'époque: le souci de la pureté. Les eaux de la rivière Katsura, et de ses confluent s souterrains, le transportent jusqu'aux cuves de la distillerie de Yamazaki. On s'y enivre d'odeurs mêlées de confiture de prunes et de bière avant de s'étonner de la forme

bizarroïde des alambics et de sombrer dans l'amour inconditionnel pour le Highball, cette façon japonaise de boire les whiskies avec de l'eau gazeuse du cru. Loin des 200 « jus » goûtés chaque jour par le chef d'assemblage, on s'étourdit des arômes de beurre ou d'épices que les Yamazaki 12 et 18 ans d'âge délivrent dans la salle de dégustation.

L'ébriété est encore légère lorsque, sortant du train, on descend vers Kyo Shiki. Dans ce restaurant kyotoite pur jus, le propriétaire accueille ses hôtes à genoux et en reculant face à eux pour les guider vers la salle du dîner. Il y sert des plats dont l'épure subjugue. On pourrait s'arrêter là mais la ville insiste, elle veut qu'on la sillonne, malgré ses portes fermées aux étrangers. À cette heure de la nuit, un bon guide est essentiel pour pointer

du doigt des bars aux noms incertains (le No name, le Django...) qui ouvrent leur comptoir à l'excentricité, jusqu'ici retenue, des Kyotoïtes. Artistes excités, filles aux regards perdus mais aux chiens tremblant dans leurs bras et DJ à bonnet créent dans la pénombre ce qui fait la densité de cette ville énigmatique. S'y entrecroisent les souvenirs d'une nuit d'ivresse et ceux, plus cristallins, d'un réveil au Yoshida Sanso, ryokan (*auberge, ndlr*) établi dans une demeure impériale des années 30. Légèrement à l'écart de la ville, dans les montagnes, on y respire une sérénité aux effluves de paille de riz. Les tatamis de la salle à manger et la calligraphie d'un moine ami de la famille disant se sentir ici comme à la maison exaltent les sens d'une toute autre façon que celle expéri-

mentée la veille. Les feuilles rouges des érables achèvent de calmer l'esprit. Naïfs, on ne sait pas encore que cet état est éphémère.

UN ALCOOL DE BON MATIN

Après un café pris au Bananier, repère des amoureux de la pâtisserie européenne, on remonte la berge. La nuit tombe, les geikos (c'est ainsi que l'on nomme ici les geishas) commencent leur show dans une intimité avec vue sur la rivière. On les observe, de loin, imaginant leur prouesse avant d'être confronté à celle des chefs du restaurant Guilo-Guilo qui donne, lui aussi, sur l'eau. L'eau, ingrédient salvateur de ce périple éthylique. On l'oublie un instant dans l'atmosphère jazz épurée du Oil bar mais on s'y replonge aussi sec dès notre retour au ryokan. Une salle de bain

commune abrite un bain de pierre où l'eau bouillante lave l'esprit et cuit presque les chairs. Juste de quoi nous préparer au lendemain qui sera, espère-t-on, plus spirituel que spiritueux.

La première goutte d'alcool est matinale. Elle se boit en guise d'au revoir à Tomoko, la fille des propriétaires du Yoshida Sanso. Les courbettes achevées, la tête tourne un peu. On finit par s'habituer au rouge automnal des feuilles d'érable, à la cohue à l'entrée des temples et surtout à cette façon qu'ont les Japonais de s'extraire du temps. Comme dans ce jardin pour lequel il aura fallu envoyer, quelques semaines à l'avance, une demande d'invitation avant de recevoir l'autorisation de venir à un moment précis. C'est donc avec ponctualité que l'on se présente à l'entrée de ce temple dédié aux mousses.



↑ Des bûchêes kyotoïtes chez Awomb.

Le rituel est immuable. Il commence par un d chaussage avant une séance de méditation calligraphique passée   genoux avec une centaine d'autres visiteurs. Les voix des moines guident les mains gourdes qui tentent de repasser les sinogrammes formant une prière aux dieux. Gris s par la musique, les kanji et la douleur, on se relève, heureux et débarrassé d'un fardeau que l'on n'avait pas imaginé porter.

D'INFINIES VARIATIONS DE MOUSSES

Dehors, les sentiers lac rent les mousses dans un dessin sinueux contournant un lac. En approchant son nez, on est envahi par une odeur de champignons, mais aussi ébahis par les textures. Spongieuses, asséchées, chevelues, rampantes ou au contraire exubérantes, les mousses tirent du vert sombre   l'or en passant par le pourpre. Une barque abandonnée. Un chaos de pierre. Une cabane au toit trou . Et plus loin, un arbre dont les racines séculaires percent le sol, créant un pont entre deux rives d'un chemin de terre. Les flâneurs se penchent, semblant parler aux sols sacrés. Des amoureux se tiennent la main, unis devant le clash d'une forêt de bambous au vert tendre et d'un cerisier bizarrement déjà en fleur. Tout est évanescant. Ici, le temps possède une autre matière et le soi s'estompe dans l'air. L'envie de rester dans cette parenthèse est irrépressible et pourtant le chemin de terre nous guide vers la route qui elle-même nous mène vers une gargote où des sobas au poisson tentent de nous faire renouer avec la substance des choses. Il faudra la visite du temple du saké pour nous faire retomber dans l'absurdité de la matière et comprendre que l'ivresse kyoto te est bien spirituelle. ●

PRATIQUE



OU BOIRE ?

- **Fujioka**
Ima-machi 672-1, Fushimi-ku, Kyoto, Kyoto-fu
Tél. 075-611-4666
sookuu.net
- **Geikekkan**
gekkeikan.co.jp (en jap.)
- **Oil bar**
Tél. 075 241 13 55
- **Ace café**
ace-cafe.com (en jap.)

OU MANGER ?

- **Murasakino Wakuden**
Un bloc de b ton où la cuisine traditionnelle kyoto te est modernisée donc bien protégée. Au coin nord-est de Kitaoji et Daitokuji-dori
Tél. 075-495-6161
- **Awomb**
Un concept-resto qui allie design, philosophie et gastronomie
awomb.com
- **Kyoto Gontaro**
Simple et délicieux, ici, on mange surtout des soupes de nouilles.
gontaro.co.jp (en jap.)
- **Guilo-Guilo (ou Giro Giro en japonais)**
L'original japonais qui possède un satellite   Paris (XVIII ) ressemble plus   une auberge décadente qu'  un comptoir chic et c'est tant mieux.
guiloguilo.com
Nishikiyamachi-dori,

Matsubara Sagaru, Shimogyo-ku, Kyoto

- **Waraji-Tei**
Auberge foutraque où l'on goûte la vraie cuisine de mamas japonaises avec les célébrités locales et où, surtout, le saké coule   flots.
kyoto-city tyuou-ku mibuhigashiotakecho 14
+81(0)75-801-9685
warajitei.com

OU MÉDITER ?

- **Fushimi Inari Taisha**
Fukakusa
Yabunouchi-ch  68
Fushimi-ku
- **Takaishii Gallery**
takaishiiigallery.com
- **Jardin de pierres**
Temple Ryoanji
ryoanji.jp (en jap.)
- **Jardin des mousses**
Temple Saihoji
56 Matsuo-gingatani, Nishikyo-ku
Tél. 075 391-3631
- **Temple d'or**
Kinkakuji
1 Kinkakuji-cho, Kita-ku, Kyoto City
- **Temple du saké**
Temple Matsuno-o-Taisha
3 Miyamachi
Arashiyama Nishikyo-ku, Kyoto City
Tél. 075-871-5016
matsunoo.or.jp (en jap.)

OU DORMIR ?

- **Yoshida Sanso**
Un ryokan dans la plus pure tradition, avec des chambres au calme salvateur, un jardin propice   la méditation et des petits-déjeuners aussi monumentaux que le lieu.
yoshidasanso.com
- **Park Hyatt Kyoto**
De loin, il paraît austère mais vu de l'intérieur c'est un havre de paix que l'on ne veut plus quitter. On y retrouve les standards du confort   l'occidentale, alliés   la perception nippone de la nature.
kyoto.regency.hyatt.com

AVEC QUI SE PROMENER ?

Avec **Tatsunorori Tsubokura**, sorte de M. Hulot kyoto te, ce chauffeur de taxi, adoub  par le réalisateur Michael Moore, est surtout un guide hors pair qui vous mènera partout même s'il faut qu'il se d m ne pour trouver des adresses improbables.
Nqb30018@hotmail.co.jp

COMMENT Y ALLER ?

Paris-Osaka,   partir de 590   aller-retour sur **Finnair**